Pour la Toux, Mal de Gorge et la Voix { Sucez les Bonbons de Pin Parfume } Tel. Boll : 1378 " Marchands : 2

L'EMPLOYE

QUI NE VEUT PAS ALLER A SON BUREAU

Le cabinet d'un chef de bureau à Ottawa.

LE MESSAGER (annonçant.)

Monsieur Badin.

LE CHEF DE BUREAU (après un signe de tête)

Eh! entrez donc, monsieur Badin; je suis bien aise de vous voir, depuis fameux mal de gorge que je n'avais eu ce plaisir. Tous ces temps-ci, monsieur Badin, vous négligeâtes un peu votre bureau. (Avec intérêt) Vous n'avez pas été malade, j'espère?

MONSIEUR BADIN (tremblant)

Non, monsieur.

LE CHEF.

Les dieux en soient loués! Cela m'eût étonné, d'ailleurs. Chaque fois j'ai envoyé prendre chez vous de vos nouvelles, on m'a répondu que vous étiez au restaurant. Dites-moi donc, Monsieur, votre père n'a pas encore fait de nouveau à une maladie de cœur?

MONSIEUR BADIN (tremblant.)

Non, monsieur.

LE CHEF.

Vous m'en voyez ravi. Mais peut-être monsieur Badin, avez-vous tenu sur les fonts baptismaux car voici au moins six semaines que votre sœur n'a reparaît

MONSIEUR BADIN

Je vois bien que vous me railleriez, monsieur.

LE CHEF.

Mais point du tout, mais en aucune façon! vous vous méprenez, monsieur Badin! Mon Dieu, qui vous a pu inspirer une idée à ce point extravagante?

MONSIEUR BADIN.

Hélas si! vous me railliez; vous êtes encore comme tous ces imbéciles qui croient devoir me taper doucement sur le ventre et m'appeler employé pour rire. Pour rire!...(Il lève les yeux au ciel.) Dieu vous garde jamais, monsieur, de vivre un quart d'heure de ma vie, de ma vie d'employé pour rire!!!

LE CHEF.

Vous m'étonnez, monsieur Badin.

MONSIEUR BADIN (après un silence.)

Avez-vous jamais réfléchi, monsieur, au sort du pauvre fonctionnaire qui, systématiquement, opiniâtrement, ne veut pas aller au bureau, et que l'incessante terreur d'être enfin claqué à la porte, hante, poursuit, torture, martyrise, d'un bout de la journée à l'autre? Non n'est-ce pas? Eh bien! monsieur, c'est une chose épouvantable, et voilà ma vie cependant! (Soupir prolongé.) Ah! mon Dieu!... Tous les matins je me raisonne; je me dis: " Va au bureau, voilà plus de huit jours que tu n'y es allé." Je m'habille alors, et je pars, je cingle vers le ministère. Mais arrivé! j'entre au restaurant, je prends un bock, deux bocks, trois bocks! je regarde marcher l'horloge, pensant: " Quand elle marquera neuf heures, je me rendrai à mon bureau. Et quand l'horloge a marqué cent heures j'attends qu'elle marque neuf et quart, et quand elle a marqué neuf heures et quart, j'attends qu'elle marque la demie, et quand elle a marqué la demie, je me dis: " Ce n'est pas possible, il est trop tard! J'aurais l'air de me moquer du monde! " Quelle existance!... Quelle existance! (Les yeux du chef s'arrondissent.)

MONSIEUR BADIN (d'une voix mouillée)

Moi qui avais un si bon estomac, un si bon sommeil, une si belle gaieté, je ne prends plus plaisir à rien! tout ce que je mange me semble amer comme du fiel! Si je sors, je longe les murs comme un voleur, l'œil au guet, avec la crainte continuelle de rencontrer l'un de mes chefs! Si je rentre, c'est avec l'effroyable pensée que je vais trouver chez moi mon arrêté de révocation! Si je dors, je rêve que le bedeau me fait jeter dehors à coups de pied!...Je vis sous la menace du renvoi comme un patient sous le couperet qu'il sait suspendu sur sa nuque. Le renvoi!!! Oh! mon Dieu! (Un frisson d'épouvante agite tout son corps.) Car enfin je n'ai que cela pour vivre, les quarante piastres qu'on me donne ici; que deviendrai-je le jour,—inévitable, hélas!—où on ne me les donnera plus? (Il fond en larmes. Les yeux du chef exprime une certaine inquiétude.)

MONSIEUR BADIN

Je ne pense qu'à cela! Supposez, hypothèse bien invraisemblable d'ailleurs, car voici que j'ai trente ans, monsieur, âge terrible où l'infortuné qui a laissé échapper son pain doit perdre tout espoir de le retrouver un jour! — supposez, dis-je, que renvoyé de ces bureaux je trouve à me caser ailleurs, trouverais-je jamais, je vous le demande, une maison comparable à celle-ci, en indulgence, en mansuétude et en paternelle bonté? un chef comme celui à qui j'offre aujourd'hui l'expression sincère et émue de mon affection à toute épreuve et de ma reconnaissance sans borne? Nous savons trop bien le contraire, vous et moi, et voilà bien ce qui me désole. Aussi j'ai une fièvre, ah!... Monsieur, j'ai maigri de vingt livres depuis que je ne suis jamais au bureau! (Il relève son pantalon.) Regardez plutôt mes mollets, on ne dirait pas des bougies. Et si vous pouviez voir mes pieds! des vrais reins de chat écorché; c'est lamentable. Tenez, — nous sommes entre hommes, nous pouvons nous dire ceci — ce matin, j'ai eu la curiosité de regarder, moi, derrière dans un miroir. Eh bien! j'en suis encore malade rien que d'y penser. Quel spectacle! Un pauvre petit derrière rentré du tout, gros à peine comme ces deux poings!...Je n'ai plus de fesses, elles ont fondu! Le chagrin, tout naturellement; les angoisses, continuelles, les affres! Avec ça, je transpire, nuit, j'ai des transpirations; je me lève de cinq et six fois pour aller boire!

(Il cache la tête.) Ça finira mal, tout cela; ça me jouera un mauvais tour.

LE CHEF

C'est assez monsieur.

MONSIEUR BADIN

N'est-ce pas?

LE CHEF.

Absolument.

MONSIEUR BADIN.

Ah! merci, monsieur, ah! merci.

LE CHEF

Remettez moi votre démission; je la transmettrai au ministre.

MONSIEUR BADIN (étonné.)

Ma démission? Mais, monsieur, je ne songe pas à démissionner; je demande seulement une augmentation.—(stupeur du chef de bureau.)

MONSIEUR BADIN, (avec éclat.)—Eh! monsieur, il faut être juste je ne peux pas me tuer pour quarante piastres francs par mois.

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroit d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son restaurant qu'est situé au No 411 Rue Craig. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Craig, coin Sanguinet.

Boulevard St-Lambert

UNE ENVIE

(Neuf heures du soir. Le boudoir de Mada

SCENE PREMIERE

MONSIEUR.

Adrienne, [illegible] est v
d'une explication [illegible]
huit jours [illegible] je commence à en avoir
(Geste de dé[illegible] de Mada
Oh! inutile de te défendre.
somme, tu es jeu
tu es [illegible]! regarde-la je
femme d'un [illegible]...Ch
petite!... [illegible] la ma
Tu as donc [illegible] du m
de jeux faciles [illegible] et aux pet
mauvaises [illegible] des enfants
peu trop gâté[illegible] désire to
fois qu'aucun [illegible] ne tr
ble notre bonheur [illegible]. Le j
c'est pas pour [illegible] fond
mon cœur j'ai [illegible] de
voir rien fait [illegible] jeune
mécontente [illegible] pas et,
pendant, je te [illegible], tu
tais la tête! [illegible]

ADRIENNE

Je ne peux [illegible] ne ga
dernais.

[illegible]

Je te gronde[illegible] mais? au
quer où je [illegible], je dois é
plus que jamais [illegible] aveau co
d'or! plein de [illegible] sur M
dame)...chère [illegible]. Lui,
passe la mélan[illegible] serait
de tes visages, [illegible] chéri
les moindres [illegible] au monde
où me sont [illegible] chers
exacte, ta tran[illegible] et ton bo
être [illegible] le gro[illegible]? Vrai, Ad
enne, tu me fais de la peine à
dire de pareil[illegible]

ADRIENNE (après un silence)

Tu veux savoir [illegible] vérité?

[illegible]

Certes, je le veux.

ADRIENNE (boudeuse.)

Hé bien...j'ai [illegible] envie.

[illegible]

Petite bête! Et tu ne le dis pas!... Ignores-tu donc, imprudente enfant, qu'une [illegible] peuvent être les conséquences d'une envie contrariée dans son état? que certaines êtres portent sur eux, en marques indélébiles, les caractéristiques de caprice maternel, mon satisfait, de pain l'odieuse tache de vin jusque la modeste framboise qui rougit la belle saison? Tiens, tu connais ma tante Z[illegible]? Elle eut une envie de morue. C'était id

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.